

LA SITUATION ÉCONOMIQUE MONDIALE

L'économie mondiale a, avec un taux de croissance de 2,1 p. 100 en 1990, connu un ralentissement après avoir atteint des niveaux de croissance de 4,5 p. 100 en 1988 et de 3,3 p. 100 en 1989. Parmi les éléments qui ont contribué à ce fléchissement, on note la flambée antérieure des taux d'intérêt réels accompagnée d'un resserrement de la politique monétaire d'un certain nombre de pays, l'invasion irakienne du Koweït en août 1990, qui a temporairement entraîné une augmentation du prix du pétrole, et une baisse de la confiance des consommateurs et des milieux d'affaires.

La restructuration de l'économie de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est a donné lieu dans les pays de cette région à une régression marquée de l'économie, tandis qu'un mouvement semblable devait survenir en Union soviétique à la suite de certains remous intérieurs.

Dans les pays industrialisés, les différences cycliques se sont encore accentuées en 1990. Ainsi, les économies des pays de l'Amérique du Nord et celle du Royaume-Uni glissaient dans la récession, tandis que la croissance de la production ralentissait en France et en Italie. Par comparaison, la production a crû en RFA et au Japon très rapidement, ce qui a amené des marchés du travail et des marchandises très chargés.

En dépit d'un sérieux ralentissement de l'activité économique en Amérique du Nord et dans certains pays d'Europe, l'inflation (mesurée au moyen de l'indice des prix à la consommation), a augmenté en 1990 dans le groupe des principaux pays industrialisés, passant de 4,2 p. 100 à 4,7 p. 100. Ceci est dû, notamment, à l'augmentation du prix du pétrole lors de la crise du Golfe.

Toutefois, maintenant que le prix du pétrole est revenu à son niveau antérieur et que l'économie fonctionne au ralenti dans certains pays, des signes indiquent que, dans plusieurs pays, l'inflation est en perte de vitesse. Les pressions inflationnistes demeurent toutefois un objet de

préoccupation en RFA où les salaires ont fortement augmenté et où la croissance économique continue d'être vigoureuse.

Certains mouvements des marchés financiers traduisent la conjoncture cyclique des grands pays industrialisés. Ainsi, le ralentissement de l'activité économique aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni a donné lieu à une baisse importante des taux d'intérêt à court terme dans ces pays.

Cependant, ce mouvement à la baisse des taux d'intérêt a été relativement moins prononcé en France et en Italie en raison partiellement de contraintes imposées au mécanisme des parités (un système par lequel les participants s'engagent à limiter les fluctuations de leurs taux de change par rapport à un taux médian prédéterminé).

En RFA, les taux d'intérêt sont demeurés fermes en 1990, puis ont augmenté vers la fin de l'année et pendant le premier trimestre de 1991. Au Japon, ils n'ont cessé d'augmenter pendant la majeure partie de 1990 pour se stabiliser au cours du quatrième trimestre.

L'écart des taux d'intérêt à court terme en faveur du dollar a continué de s'amenuiser en 1990 pour se retourner, au cours du dernier trimestre, en faveur du yen et du deutsche mark. Cependant, le dollar s'est raffermi au cours des derniers mois, ce qui est dû en partie à la confiance accrue dans l'économie américaine.

Les déséquilibres des comptes courants entre les pays du Groupe des Trois (États-Unis, Japon, RFA) ont continué de s'amenuiser en 1990. La RFA a vu en 1990 son excédent courant diminuer pour la première fois depuis 1980 par suite d'un accroissement des importations sous les effets conjugués d'une demande intérieure accrue et de mesures fiscales plus incitatives, tandis que le ralentissement de l'activité dans le reste de l'Europe et en Amérique du Nord a freiné la croissance de ses exportations.

Au Japon, l'excédent des comptes courants a diminué pour la quatrième année d'affilée par suite d'une croissance soutenue des